

pro natura magazine

4/2025 AOÛT



**La nature a besoin de grandes
aires protégées pour se déployer**

4 actuel

La biodiversité dans notre pays a (aussi) besoin de grandes aires protégées et d'espaces dynamiques.

14 rendez-vous

Hansueli Albonico, médecin généraliste à la retraite, propose des consultations sur le climat dans son cabinet.

16 actuel

16 Une atmosphère de ruée vers l'or menace les précieux habitats des marges proglaciaires.

19 Les lynx suisses sont génétiquement à la limite, l'échange transfrontalier ne fonctionne pas encore.

21 en bref

22 nouvelles

22 À l'occasion de ses 40 ans, le Centre Pro Natura de Champ-Pittet a rénové ses passages sous-voies.

24 Pro Natura Vaud modernise ses onze chalets d'alpage pour assurer une exploitation durable.

26 saison

28 service

32 pro natura actif

34 shop

35 cartoon

36 engagement



Raphael Weber

pro natura magazine

Revue de Pro Natura - Ligue suisse pour la protection de la nature

pro natura  est reconnue par le Zewo 

Impressum: Pro Natura Magazine 4/2025. Cette revue paraît cinq fois par an (plus le Pro Natura Magazine Spécial) et est envoyée à tous les membres de Pro Natura. ISSN 1422-6235

Rédaction: Florence Kupferschmid-Enderlin (fk), corédactrice en cheffe; Tania Araman (ta), rédactrice édition française; Raphael Weber (raw), corédacteur en chef; Bettina Epper (epp), corédactrice en cheffe; Nicolas Gattlen (nig), reporter édition allemande.

Mise en pages: Simone Torelli, Florence Kupferschmid-Enderlin, Tania Araman. **Couverture:** Jan Ryser.

Ont collaboré à ce numéro: Géraldine Ischer (gi), Rico Kessler (rke), Gregor Klaus, Sabine Mari, Dylan Tatti (dt), Brigitte Wenger.

Traductions: Léa Coudry, Fabienne Juillard, Bénédicte Savary.

Délai rédactionnel 5/2025: 2 septembre 2025.

Impression: Vogt-Schild Druck AG, 4552 Derendingen. Tirage: 173 000 (119 000 allemand, 54 000 français). Imprimé sur papier recyclé FSC.

Adresse: Magazine Pro Natura, Ch. de la Cariçaie 1, 1400 Cheseaux-Noréaz, tél. 024 423 35 64, fax 024 423 35 79, e-mail: secretariat.romand@pronatura.ch, CCP 40-331-0
Secrétariat central de Pro Natura: case postale, 4018 Bâle, tél. 061 317 91 91, fax 061 317 92 66, e-mail: magazine@pronatura.ch

Régie des annonces: CEBECO GmbH, Webereistr. 66, 8134 Adliswil, tél. 044 709 19 20, fax 044 709 19 25. Délai pour les annonces 5/2025: 12 septembre 2025.

Pro Natura est membre fondateur de l'UICN - Union mondiale pour la nature et membre suisse de  Friends of the Earth International

www.pronatura.ch



Florence Kupferschmid-Enderlin

éditorial

La protection de la nature doit voir plus grand

TANIA ARAMAN,
rédactrice du Magazine Pro Natura



En 1914, le premier parc national d'Europe centrale naissait à Zernez, dans les Grisons. Une fierté pour notre pays, qui faisait alors figure de précurseur. Plus de cent ans se sont écoulés et la Suisse aurait bien du mal aujourd'hui à prétendre au même titre : c'est plutôt celui de « lanterne rouge » qui lui colle désormais à la peau dans le classement des pays européens en termes de protection de la biodiversité.

Certes, d'autres aires protégées de grande envergure ont vu le jour depuis la création du Parc national, telles que la Grande Cariçaie, la forêt d'Aletsch, ou encore l'arrière-vallée de Lauterbrunnen. Mais la répartition des réserves naturelles dans notre pays s'apparente davantage à un patchwork de petites zones mal reliées entre elles. Et pourtant, les études le montrent, la nature a besoin de grandes surfaces, notamment sur le Plateau, où elle peut librement déployer sa dynamique et où de vastes populations d'espèces animales et végétales peuvent se réfugier et bénéficier d'un brassage génétique suffisant pour garantir leur survie à long terme.

Difficile toutefois de mettre en œuvre de tels chantiers. Bien sûr, lorsque Pro Natura revalorise de petites surfaces difficiles à exploiter, par exemple sous un pylône à haute tension ou dans une ancienne gravière, tout le monde applaudit. En revanche, lorsqu'il s'agit de lancer des projets de renaturation à plus grande échelle - comme la création d'un nouveau parc national - nous nous heurtons souvent à une forte résistance. Un intérêt « supérieur » est évoqué, comme l'exploitation économique d'une zone forestière ou la nécessité d'aménager une route.

Malgré ces nombreuses oppositions, Pro Natura ne baisse pas les bras. Vous découvrirez dans le dossier de cette édition cinq grands projets récents de renaturation, pouvant servir de modèles ou d'inspiration. Et de preuve que dans certains cas, des intérêts apparemment contradictoires, tels que la protection de la nature et la production alimentaire, peuvent être conciliés.



Voyons grand pour les aires protégées en Suisse

La Suisse possède plus d'un millier de petites réserves naturelles dispersées sur son territoire. Il manque en revanche de vastes aires protégées nécessaires à la conservation de la biodiversité. Pro Natura s'y emploie en acquérant des surfaces ou en collaborant avec des propriétaires fonciers.

NICOLAS GATTLEN, rédacteur du Magazine Pro Natura.

Le biologiste Pierre-Alain Oggier les nomme des «biotopes confettis», ces petites réserves naturelles isolées dispersées aux quatre coins de la Suisse, comme si on avait vidé sur notre pays un sachet de confettis multicolores. On cherche en vain une stratégie de répartition et de mise en réseau. Et il y a peu de chance que cela change dans un proche avenir, car la planification de l'infrastructure écologique impulsée par la Confédération tarde à se concrétiser dans les cantons.

Ce patchwork de réserves naturelles manque également de grandes aires protégées. Même la taille des biotopes d'importance nationale dépasse rarement celle d'un terrain de handball. Beaucoup de ces réserves sont si petites que les espèces végétales à protéger y comptent souvent moins d'un millier d'individus. «Les grandes réserves sont essentielles à la conservation de la biodiversité», assure René Amstutz, responsable de la division Biotopes et Espèces chez Pro Natura. «Elles offrent davantage de niches écologiques, permettent à différentes espèces d'animaux, de champignons et de plantes – parfois menacées – de constituer de vastes populations et favorisent des processus naturels comme le brassage génétique, qui rend ces populations plus résistantes en écartant le spectre de la consanguinité.» Pour les espèces en danger, il y a urgence, martèle le biologiste, car les réserves exiguës et isolées les exposent à un trop grand risque de disparition à plus ou moins brève échéance. Il suffit d'un été caniculaire ou d'un printemps humide deux années de suite pour qu'une espèce soit rayée de la carte.

Lutte acharnée pour le mètre carré sur le Plateau

Pro Natura s'engage depuis sa fondation pour la sauvegarde de grandes réserves naturelles: le Parc national suisse, la forêt d'Aletsch, la zone humide de Champ-Pittet, l'arrière-vallée de

Lauterbrunnen et la vallée de Binn en sont d'illustres exemples. Dans les pages qui suivent, nous vous présentons plusieurs projets récents, localisés pour la plupart sur le Plateau suisse. C'est ici que le besoin de grandes réserves et de cours d'eau renaturés s'avère le plus criant, alors même qu'il est très difficile d'y sécuriser de vastes espaces pour la nature. Chaque mètre carré fait l'objet d'une lutte féroce et de multiples intérêts s'affrontent, bien qu'ils ne soient pas inconciliables, comme le montrent nos exemples.

Pro Natura concentre son travail sur les surfaces de haute valeur insuffisamment ou pas du tout protégées, mais aussi sur celles qui permettent d'agrandir des réserves existantes ou de mieux les relier entre elles. Pour ce faire, elle cherche à collaborer avec les cantons, les communes, les agriculteurs et les propriétaires de forêts. Dans de nombreux cas, elle parvient à sanctuariser à long terme de précieuses parcelles via des contrats de servitude. Selon les constellations, il est possible d'échanger ou d'acquérir des terrains.

Pro Natura a réussi par ces différents moyens à sauvegarder 260 kilomètres carrés pour la nature dans toute la Suisse. Elle gère des réserves de toutes tailles. Même les plus modestes jouent un rôle important et irremplaçable, car elles hébergent souvent des populations génétiquement adaptées aux conditions locales et servent de relais pour les espèces qui migrent entre des milieux naturels plus étendus. Raison pour laquelle Pro Natura s'engage aussi en faveur de la mise en réseau des aires protégées et soutient par exemple la plantation de haies, la valorisation des talus et la remise à l'air libre des ruisseaux.

Les cinq réserves naturelles présentées dans les pages suivantes sont exemplaires à plus d'un titre: vastes, diversifiées, hotspots de biodiversité, elles sont un modèle à suivre.



Le droit foncier rural dans le viseur

Pour sauvegarder la biodiversité, nous devons impérativement créer davantage de grandes réserves naturelles et poursuivre les revitalisations. Ce qui demande des terrains, notamment le long des cours d'eau et en bordure des forêts, des marais ou des zones alluviales lacustres. L'achat et l'échange de parcelles permettent aux organisations de protection de la nature et à la collectivité de sécuriser de précieux espaces pour la nature. Dans de nombreux cas, l'exploitation agricole se poursuit grâce à des conventions avec les agriculteurs, qui garantissent que les méthodes de culture et d'entretien contribuent aux objectifs de protection.

Or, le Conseil fédéral prévoit des modifications du droit foncier rural qui compliqueraient de manière significative l'achat de terrains par la collectivité et les organisations de protection de la nature. La consultation a déjà eu lieu et le Parlement doit examiner la révision cet automne. Selon le projet, seules pourraient être achetées les parcelles agricoles situées dans une zone de protection ou comprenant un objet d'importance nationale (marais inscrit à l'inventaire, frayère d'amphibiens, etc.). L'acquéreur devrait prouver que cette acquisition est gage d'une meilleure protection à long terme. Ce qui est pratiquement impossible à démontrer. Toutes les autres surfaces essentielles pour la nature ne pourraient plus être acquises. Pro Natura demande le retrait de ces restrictions à l'achat de terrains. [nig](#)



Burstel (TG): quand une forêt redevient sauvage

En été 2018, Markus Bürgisser, directeur de Pro Natura Thurgovie, est tombé sur une annonce surprenante dans le bulletin officiel du canton: la zone boisée du Burstel, près d'Aardorf, d'une superficie de vingt hectares environ, était à vendre. Il est en effet exceptionnel qu'une surface forestière de cette étendue et d'un seul tenant soit proposée au plus offrant. Pro Natura a voulu saisir cette occasion unique de transformer une forêt exploitée en un espace sauvage présentant une riche biodiversité et où les processus naturels peuvent se dérouler sans entraves, comme c'est déjà le cas dans le Parc national suisse, dans la forêt de la Sihl à Zurich et dans certaines parties du Jorat vaudois. Pro Natura Thurgovie a donc acquis le Burstel en 2019.

À ce jour, le lieu n'a bien sûr pas encore retrouvé son aspect sauvage. Il ressemble toujours en grande partie aux forêts typiques du Plateau avec beaucoup de conifères d'âge moyen, quelques feuillus, des sources captées, des chemins rectilignes. Mais sur les hauteurs, un secteur escarpé montre déjà comment la nature devrait évoluer. Dans cet îlot de vieux bois de 2 hectares délimité en 2007, des troncs enchevêtrés se décomposent lentement sous les mousses et les champignons. Il s'écoulera quelques décennies avant que cette ambiance de forêt naturelle ne s'étende à tout le Burstel. Mais sa mise sous protection garantit déjà qu'il dispose du temps nécessaire pour se développer librement, à l'instar de quelques autres réserves forestières de Suisse. nig



Les Ponts-de-Martel (NE): la plus grande tourbière de Suisse

Située à plus de 1000 mètres d'altitude, la région des Ponts-de-Martel abrite l'un des derniers grands complexes tourbeux de Suisse. Autrefois, la vallée formait un vaste paysage marécageux de près de 1500 hectares. Aujourd'hui, cette étendue regroupe des hauts-marais et des bas-marais d'importance nationale. Cet ensemble remarquable conjugue richesse écologique, mémoire historique et dynamique de régénération.

Parmi les étapes clés de sa protection figurent l'achat du Bois-des-Lattes par le Canton dès 1936, les acquisitions de Pro Natura dès 1951, puis la cession de parcelles par Suchard et Coop dans les années 1980. Grâce aux efforts conjoints des collectivités publiques, d'acteurs locaux et de partenaires privés, un périmètre cohérent a pu être sauvegardé, garantissant la continuité des milieux et le maintien d'un régime hydrique favorable.

Les travaux de restauration, variables selon les secteurs, incluent la remise en eau, le comblement de drains et la plantation de linaigrettes. Le suivi écologique de ces mesures indique qu'elles bénéficient à une faune et une flore spécialisées, telles que les sphaignes, droséras, linaigrettes, ou la Leucorrhine à gros thorax, libellule rare revenue après restauration.

Un sentier didactique permet d'approcher ces milieux naturels sans les perturber, en découvrant leur fonctionnement et leur diversité. La Maison de la Tourbière, un espace d'accueil et de médiation culturelle, propose une exposition muséale immersive sur les hauts-marais. Elle héberge aussi le Centre de compétences marais, actif dans la formation, la recherche appliquée et la valorisation des savoirs sur ces écosystèmes uniques. dt



MATTHIAS BETSCHE est chargé d'affaires de Pro Natura Argovie.

Reussegg (AG): un projet construit à la manière d'un puzzle

Avec ses 20 hectares, la zone humide de Reussegg à Sins est à ce jour la plus vaste surface renaturée dans la vallée de la Reuss argovienne.

Magazine Pro Natura: Matthias Betsche, vous êtes chargé d'affaires de Pro Natura Argovie, et vous avez inauguré la zone humide de Reussegg il y a tout juste un an. Comment évolue-t-elle depuis ?

Matthias Betsche: c'est extrêmement intéressant. Chaque fois que je me rends sur place, je découvre quelque chose de nouveau. J'ai pu observer récemment un pluvier petit-gravelot. En mai, on voit fleurir les iris de Sibérie, d'un bleu intense, au retour duquel nous avons œuvré dans la région. Nous les appelons les « rois de la vallée de la Reuss ». C'est magnifique.

Cette success story a commencé en 2003, lorsque Pro Natura Argovie a pu sécuriser les surfaces nécessaires à ce projet d'envergure. Une telle entreprise paraît conditionnée à la réussite d'une transaction immobilière.

Nous ne pouvons rien faire sans le terrain! Il y avait une occasion à saisir: un agriculteur souhaitait déménager et nous avons pu lui trouver un nouveau domaine à un autre endroit. Il a aussi fallu acheter des parcelles, que nous avons assemblées pour constituer le périmètre du projet, à la manière d'un puzzle. Les premières bases légales et dispositions en matière d'aménagement du territoire qui ont permis ce projet remontent à notre initiative de 1993 sur les zones humides. C'est vraiment un travail de longue haleine.

Vous vous êtes associés avec le canton d'Argovie pour la maîtrise d'ouvrage. Comment s'est passée cette collaboration ?

Nous travaillons très bien avec le canton. Un projet de cette ampleur doit impérativement être réalisé avec un partenaire afin de mettre en commun les compétences et les ressources nécessaires. Il ne s'agit pas uniquement de protection de la nature, mais aussi d'aménagement du territoire ou de technique de construction. Pro Natura et le canton ont formé un duo très complémentaire.

Comment la population locale perçoit-elle le projet ? Avez-vous des échos des agriculteurs ?

Le projet n'aurait pas pu voir le jour sans une coopération avec les habitants et les paysans. La région de Reussegg était autrefois régulièrement inondée lors des crues. Cet argument plaidait en notre faveur. Et l'agriculture continue à avoir une place importante dans la zone humide, où plusieurs parcelles sont exploitées de manière douce, en ménageant la nature. Il y a peu, j'y ai aperçu un buffle d'eau. Un tableau idyllique. rke





Jan Ryser

« Nous nous trompons de méthode »

Engagé depuis plus de cinquante ans pour la protection de la nature, Pierre-Alain Oggier estime que la Suisse doit voir plus grand et se montrer plus ambitieuse en termes de protection de la nature.



Ancien président de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature (aujourd'hui Pro Natura), le biologiste Pierre-Alain Oggier a aussi occupé la fonction de responsable nature auprès du service de construction des routes nationales en Valais.

Selon vous, la protection de la nature n'est pas assez audacieuse dans notre pays.

En-dessous de 2000 mètres d'altitude, nous avons remplacé la nature par des systèmes de plus en plus maîtrisés et productifs, éliminant progressivement la biodiversité. La protection de la nature semble ignorer que les rares reliques de milieux que nous considérons comme « naturels » – marais, prairies maigres, forêts, zones alluviales, lacs – sont en réalité soit des surfaces agricoles, fauchées, soit des systèmes appauvris par des nivellements, drainages, plantations et autres mesures de régulation. Même les biotopes d'importance nationale n'hébergent aujourd'hui qu'un échantillon partiel de la biodiversité originelle, en effectifs réduits et en déclin.

Nous n'en faisons donc pas assez dans les biotopes d'importance nationale ?

Nous nous trompons de méthode. Dans les zones intensément exploitées, nous n'avons plus d'autres choix que d'aménager des microbiotopes standardisés, qu'on entretient tous de la même manière, pour promouvoir une biodiversité minimale décorative. Cette stratégie ne fonctionne pas pour la plupart des espèces, d'autant plus que nous ne connaissons pas leurs besoins spécifiques. Pratiquer ce « jardinage » dans les biotopes d'importance nationale est un non-sens : cela prive la nature de la liberté nécessaire pour exprimer sa diversité complète.

Vous critiquez, par exemple, la gestion des zones alluviales d'importance nationale.

En effet, le rétablissement des conditions naturelles historiques est entravé par différentes législations. Le fait que les marais soient protégés par la Constitution impose de maintenir une digue pour les « protéger » des rivières au grand dam de l'interaction naturelle. Dans certains biotopes d'importance nationale, l'exigence de « conserver intact » sert d'oreiller de paresse pour laisser évoluer « librement » une nature qui a déjà été amputée. Les éco-

systèmes ayant été fortement endommagés, les cycles naturels ne peuvent pas s'opérer. Ce genre d'approches peut mener à des aberrations, telles que la création d'étangs au sommet des digues.

Existe-t-il une alternative ?

Le retour de la biodiversité historique suppose de rétablir au moins partiellement ou d'imiter le chaos aléatoire de la dynamique naturelle. Les accidents naturels (crues, incendies, avalanches) ne respectent ni nos règles environnementales, ni nos critères émotionnels ou esthétiques, mais créent une diversité, rapidement adoptée par la flore et la faune sauvages. Il est normal que la

sécurité soit assurée hors des sites protégés, mais la dynamique naturelle doit être rétablie à l'intérieur. À défaut, des ersatz modernes des facteurs naturels doivent prendre le relais comme l'exploitation pilotée des graviers dans certaines zones alluviales ou encore une pâture annuelle diversifiée et extensive, au moins dans nos biotopes d'importance nationale, et leur mise en œuvre doit être facilitée.

Mettre en œuvre une telle stratégie nécessite-t-il de travailler sur de plus grandes surfaces ?

Sur le terrain, il faut optimiser les surfaces actuellement protégées : corriger les périmètres dont la forme, souvent dictée par le cadastre forestier, est inadaptée aux objectifs et regrouper les objets éclatés, au besoin par des remembrements parcellaires. Dans le cadre légal contraignant actuel, cela suppose des projets-pilotes tests dérogoratoires. Les résultats stimuleront les ambitions et l'adaptation de la législation. Et pour rétablir le dynamisme interne à ces objets, il faut remplacer la planification détaillée, coûteuse et figée, par des objectifs-guides (type et parts de milieux naturels visés) et recourir à une exécution par étapes s'adaptant aux réponses de la flore et de la faune.

INTERVIEW : TANIA ARAMAN, rédactrice du Magazine Pro Natura.





Clairbié (JU): un joyau naturel au bord du Doubs

Première réserve acquise par Pro Natura Jura, Clairbié, sur les rives du Doubs, symbolise l'engagement à long terme pour la préservation des milieux naturels riverains, autrefois exploités intensivement. L'achat des parcelles - aujourd'hui la réserve de 113 hectares, dont 12 du côté français du Doubs, s'étend sur plus de 3,5 kilomètres le long de la rivière - a permis de mettre fin à la culture des terres, y compris jusqu'en bordure de la rivière, et d'initier un projet de restauration et de valorisation de la biodiversité locale. La vente a été autorisée en 2004 avec certaines conditions d'usage agricole.

L'entretien du site est assuré en grande partie par des pratiques douces et ciblées. «La prairie humide est fauchée tardivement par un agriculteur de Soubey, dans un esprit de collaboration et de respect du cycle naturel des espèces», explique Géraldine Ischer, chargée d'affaires de Pro Natura Jura. «En lisière, nous visons une transition plus progressive entre prairie et forêt par un étagement qui laisse entrer la lumière et favorise une plus grande diversité d'espèces.»

Dans la forêt, plusieurs zones ont été sélectionnées pour y créer des clairières favorables à certaines

espèces emblématiques, comme le papillon bachchante. Comme trois espèces de chiroptères ont été recensées sur le site, des aménagements ont été réalisés pour leur sauvegarde en réaffectant une ancienne loge en dortoir et en installant des gîtes.

La réserve de Clairbié abrite une mosaïque de milieux, dont une prairie alluviale humide, une forêt riveraine et plusieurs zones de transition. Cette diversité profite à de nombreuses espèces remarquables, comme la fritillaire pintade et le criquet ensanglanté. La forêt accueille la bachchante ainsi que la vipère aspic. Sept espèces d'amphibiens ont été recensées, dont le discret crapaud accoucheur.

Le site ne fait face à aucune menace directe actuellement, mais «la priorité de la section est de maintenir et de renforcer la qualité biologique des milieux. Cela passe par un contrôle régulier des néophytes envahissantes qui tentent de s'implanter», poursuit Géraldine Ischer. L'extension naturelle du cordon boisé le long du Doubs favorise ainsi l'ombre, les habitats boisés et la stabilisation des berges. *gi*



Ferenbalm (BE): une zone alluviale créée par le castor

L'histoire commence en 2009, lorsque le castor se met à construire quelques digues sur un ruisseau à Ferenbalm, entraînant l'inondation des champs alentour: une ancienne zone alluviale reprend alors vie. La culture devenant presque impossible sur ces terrains, Pro Natura Berne acquiert en 2012 le « Mühlematt », une surface de trois hectares entre la rivière « Bibere » et le canal du moulin, afin de laisser la zone alluviale se reconstituer sous l'action du castor. En construisant des barrages et des galeries, le petit mammifère devrait réussir à faire du Mühlematt un véritable paradis, où la dynamique naturelle profitera à de nombreuses plantes de marais rares ainsi qu'à des espèces animales telles que le triton palmé, la rainette verte ou le caloptéryx éclatant.

Afin de faciliter la tâche des castors, certaines zones de prairie du Mühlematt ont été inondées et de nouveaux cours d'eaux ont été créés. Plusieurs centaines de saules ont récemment été plantés afin d'attirer les rongeurs. Après une courte pause, ceux-ci ont repris leurs activités sur la rivière Bibere, aménagée en 2018 pour permettre la libre circulation des poissons et structurée avec du bois mort. Des espèces typiques des milieux alluviaux ont déjà commencé à coloniser la prairie humide et le nouvel étang.

Avec cette zone alluviale, Pro Natura a lancé un projet pionnier inédit en Suisse. Les diverses mesures de renaturation sont le fruit d'une collaboration entre la Confédération, le Fonds de régénération des eaux du canton de Berne, les Forces motrices bernoises, les Services industriels de la région de Berne et Pro Natura. C'est maintenant au castor de prendre le relais. nig

à propos

« La Suisse a besoin de compter davantage d'espaces sauvages sur son territoire »

Trois questions à Urs Leugger-Eggimann,
directeur de Pro Natura



Pro Natura Magazine: dans les régions du Plateau suisse, la pression sur les sols pousse à exploiter le moindre mètre carré. Comment parvenir tout de même à y sécuriser de plus vastes surfaces pour la nature ?

Urs Leugger-Eggimann: protéger ne signifie pas renoncer à toute forme d'utilisation des sols, bien au contraire. Une exploitation ciblée et mesurée peut dans bien des cas contribuer à la biodiversité, que ce soit en forêt ou dans la zone agricole. Le pie-grièche écorcheur, par exemple, doit pouvoir trouver une grande quantité d'insectes près des haies où ses oisillons affamés réclament leur nourriture. C'est tout à fait possible si les terres alentour sont cultivées de manière adaptée. De même, il existe un énorme potentiel de revitalisation de nos ruisseaux et rivières. De nombreuses réussites montrent que même dans une région aussi densément exploitée que le Plateau suisse, les cours d'eau peuvent redevenir des artères grouillant de vie, pour le bénéfice de la nature et de l'être humain.

Les régions de montagne comptent encore beaucoup de milieux naturels de haute valeur.

Pourquoi vouloir à tout prix créer des aires protégées et mener des revitalisations en plaine ?

Il ne suffit pas de préserver la biodiversité dans les montagnes loin de chez nous. La biodiversité est notre substrat vital, nous en avons besoin partout où nous nous trouvons. C'est pourquoi nous devons en prendre soin dans toutes les régions du pays, exactement comme le formule le slogan de Pro Natura: « Davantage de nature, partout ! » De nombreuses espèces d'animaux et de plantes de Suisse ne peuvent vivre qu'en plaine, parce que leur habitat doit satisfaire à certaines exigences: en altitude, la période de végétation et de reproduction dure trop peu de temps, et les précipitations sont trop abondantes pour les espèces qui préfèrent des milieux secs. La Suisse nécessite un réseau de réserves naturelles exhaustif et efficace comportant tous les milieux naturels typiques de notre pays dans des proportions adaptées. Ils doivent être de bonne qualité et répartis de manière représentative sur tout le territoire.

Pro Natura a œuvré pendant vingt-cinq ans à la création d'un nouveau parc national.

Sans succès. Est-il encore possible de délimiter de vastes étendues sauvages ?

Je reste optimiste. Dans certaines régions où la nature est préservée, Pro Natura travaille sur le terrain, projet par projet, pour augmenter les chances qu'un nouveau parc national puisse voir le jour. Nous ne pouvons pas prédire aujourd'hui si et comment un tel projet pourra être mené à bien. La Suisse a besoin de compter davantage d'espaces sauvages sur son territoire, des espaces où les dynamiques naturelles se déploient sans entraves. Pro Natura montre l'exemple en sécurisant des surfaces où la nature peut se développer librement. nig